

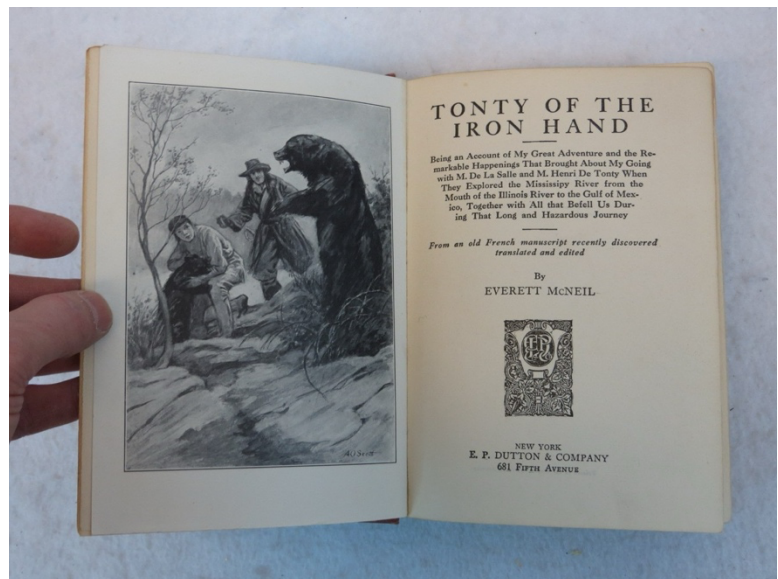
1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

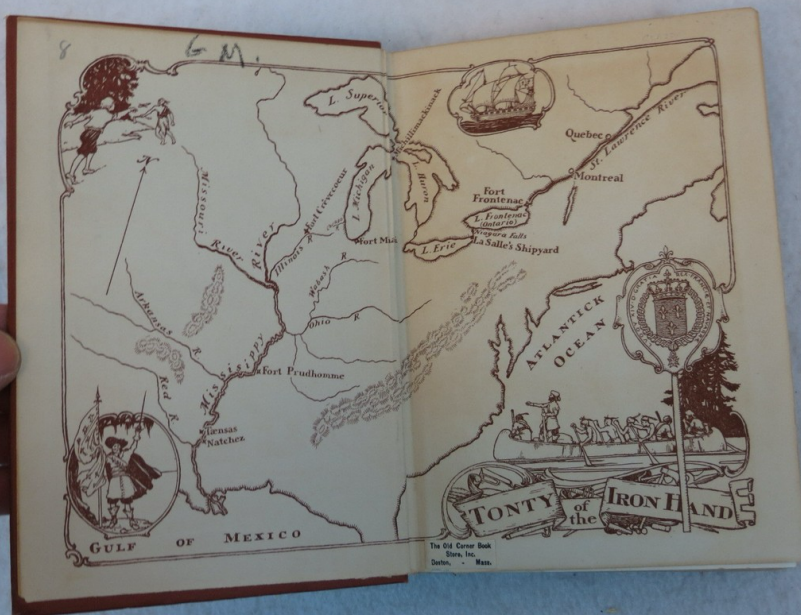
#194 | 15 juillet 1925

« Mercredi 15, écrit toute la journée et dîner encore plus élaboré qu'hier — jambon de la Scotch Bakery avec une salade de concombres, de tomates, laitue, plus une mayonnaise préparée ici-même par S.H. Le soir, assisté à la réunion des Boys chez l'honnête vieux M(c) Neil ; mais pour n'y trouver que trois autres présents — McNeil, Kirk et Kleiner — j'ai découvert le génial nouveau livre de notre hôte, *Tonty of the Iron Hand*, fraîchement sorti des presses de Dutton, avec très belles illustrations en insert et une couverture très réussie. Et son nouveau manuscrit a été lu et approuvé, il cherche maintenant un autre sujet. Au cours de la soirée, McNeil m'a donné un exemplaire défectueux de *L'île au trésor* qu'il avait sous la main — une copie à laquelle il manquait la dernière page. J'y ai remédié en copiant le fragment manquant sur la feuille volante arrière à partir d'un autre exemplaire, celui-ci complet, que M(c)N. possédait. D'une manière générale, la réunion a été plutôt ennuyeuse ; & aucune larme n'a été versée lorsqu'elle s'est terminée à minuit et demi. J'ai raccompagné Kirk et Kleiner jusqu'au métro, puis rentré et couché. »

La chance toujours que la lettre à Lillian du 20 juillet ait été conservée : comment aurions-nous pu rêver sinon à cet exemplaire du livre de Stevenson, chéri par nous tous, auquel il manque la dernière page, que Lovecraft recopie scrupuleusement sur un autre exemplaire ? Qu'avons-nous comme exemple similaire dans notre propre bibliothèque ?



On trouve encore sur eBay de vieilles éditions du « Tonty main de fer » d'Everett McNeil, confirmant son statut dans cet ébrouement de la littérature jeunesse alors. Et la carte qui l'illustre une vraie filiation avec celle du « Treasure Island » de Stevenson !



[1925, mercredi 15 juillet]

Up early — write — dust room — speak abt. light — read — SH return
with dinner — ham & salad — tea — out to Boys' meeting at McNeil's —
his new book — Treasure Island — HP first, then RK & GK — no more.
Dull meeting — disperse 12:30 walk Times Sq. subway home & retire.

*Levé tôt. Écrit. Fait le ménage. Parlé de la lumière en panne. Lu.
Sonia revient avec le dîner. Jambon et salade, thé. Je pars à la réunion
des Boys chez McNeil. Son nouveau livre. L'île au trésor. J'arrive le
premier, puis Kleiner et Kirk, personne d'autre. Morne réunion.
Dispersion minuit et demi. Je descends jusqu'à Times Square puis
prends le métro. Maison, couché.*

Et maintenant, un correctif important : nous suivons pour notre décryptage le scan haute résolution proposé par la Brown University sur son site, et quelle chance pour nous toutes et tous que cette mise à disposition. Mais la personne chargée de scanner le petit carnet a eu une petite absence : oui, dans le milieu du carnet, comme dans la plupart de ces agenda si populaire, vient un atlas en couleur. Mais oui, il nous importe, avec ses frontières, ses légendes, ses couleurs : l'Ontario canadien qui devient une terre vierge au-dessus du Michigan dans l'entremêlement des lacs. En vis-à-vis de la page de cette semaine, du 12 au 18 juillet, la carte transposée à la verticale du canal de Panama : est-ce que ce n'est pas une belle métaphore pour notre travail de fourmi, au jour le jour, d'océan à océan (océans de silence, sur l'énigme de la littérature). Alors j'ai ressorti mes propres images, faites le 22 juillet 2015, avec mon petit Canon G7X. C'est l'été, on étouffe sur la côte Est : est-ce que c'est pour cela qu'ils ne sont que quatre à la réunion hebdomadaire ? Loveman est de retour à Cleveland, Frank Belknap Long parti avec ses parents en vacances, Leeds est vexé avec McNeil donc c'est soit l'un soit l'autre alternativement, Morton pris à Paterson... et on n'inviterait pas Sonia à se joindre. Ça ne lui plaît pas, à Lovecraft, que la littérature l'été prenne ses congés. Précisions sur le dîner préparé par Sonia : jambon écossais (elle est passée comme souvent à la Scotch Bakery voisine), et pour la salade concombre, tomates, laitue, mayonnaise faite par Sonia elle-même — Lovecraft en tient le détail à sa tante dans la lettre hebdomadaire. Et c'est dans la lettre à la tante Lillian que s'éclaire l'allusion à *L'île au trésor* de Stevenson : McNeil offre à Lovecraft un exemplaire d'une série imprimée ratée, parce que manque la dernière page. Ce à quoi Lovecraft remédiera en recopiant cette dernière page à la main sur le livre offert, d'après

une édition complète — et voilà comment vous montez votre bibliothèque à pas trop cher. À sa mort, Lovecraft laissera dans sa bibliothèque deux volumes de Stevenson mais pas celui-ci : parce que Barlow a repéré la page manuscrite et l'a gardé pour lui ? Dans le journal : découverte pour moi (naïveté, ou silence organisé ?), une escadre d'aviateurs américains intitulée « Lafayette Escadrille » vient combattre au côté des Français dans la guerre coloniale du Riff — comme une erreur de l'histoire. Victoire de l'expédition américano-canadienne partie le 21 juin, elle est parvenue hier tout en haut du mont Logan (mais la descente s'annonce tout aussi difficile). Une pétition pour que des théologiens « modernes » puissent témoigner au procès Scopes, où les incidents se multiplient, dont l'arrivée du singe dressé de New York. Le *Crépuscule des dieux* de Wagner au MET Opera : la soprano suédoise principale victime d'un accident à cause des chevaux qu'on fait monter sur scène : doit-elle être dédommée en tant que star ou simplement en tant qu'accident du travail ? Knapp toujours en fuite, mais l'étau se resserre. Et sombre histoire d'exhumation de mari faussement décédé dans l'Illinois, ça alors.

New York Times, 15 juillet 1925. De Mineola, Long Island, le 14 juillet. Linn R MacLachlan, supposé assassiné à Geneva, Illinois, il y a deux ans, est vivant et en bonne santé, domicilié avec sa femme à Mineola, a-t-on appris ce jour. Mme MacLachlan a exprimé son étonnement, ayant découvert qu'un journal de Duluth avait raconté que le corps de son mari venait d'être exhumé et avait été identifié par son père. « Cela fait plus de trois ans qu'on vit ici, dit-elle, et auparavant au 916 de la 1ère rue Est à Duluth, et encore auparavant à St Paul, avant de déménager ici. Mon mari a 31 ans et travaille comme contremaître pour les caoutchoucs Ajax à Trenton, New Jersey. Il passe sa semaine là-bas et revient chaque week-end. Nous ne comprenons rien à cette histoire de meurtre et encore moins à celle de son père ayant identifié le corps, mon mari et son père se sont écrit plusieurs fois ces deux ans. » Mme MacLachlan est la fille de Frank Krug, propriétaire d'un hôtel à Mineola, elle dit qu'elle a demandé à son mari de télégraphier au procureur de Geneva.

MT. LOGAN SCALED BY SIX CLIMBERS; AMERICAN IN LEAD

Americans and Canadians First
to Reach Top of Yukon Peak,
Towering 20,000 Feet.

ASCENT IS FULL OF PERIL

Two in Party Forced Back at
18,500 Feet, While McCarthy
and Others Push On.

DESCENT ALSO DANGEROUS

Frost-Bitten Group, Down From
the Summit, Finds Caches
Emptied by Bears.

Copyright, 1925, in the United States, by the
New York Times Company.
Copyright in Canada by The Vancouver Daily
Province.

Mount Logan, the highest peak in
Canada, has been conquered by an
expedition of the Canadian Alpine
Club, composed entirely of amateur
climbers. The expedition, which was
headed by Captain McCarthy, former
of Summit, N. J., consisted of
eleven men, five of them Americans.
The group left Seattle May 30. In
the struggle to reach the summit, two
Americans were forced to turn back
at 18,500 feet. Others, fighting on
against blizzards, won the summit.

Here is the account of the final
ascent on the peak, as told by Colonel
W. W. Foster, D. S. O.:

By COL. W. W. FOSTER, D. S. O.
Special to The New York Times.

CORVOVA, Alaska, July 14.—On June
3 we had moved up our supplies and
found ourselves in the midst of mon-
strous ice cliffs and blocks of fantastic
shapes with overhanging masses chal-
lenging approach to the mountain it-
self. There were huge cliffs of ice
reaching perpendicularly for a thousand
feet, while the sides of King Col massed
terminated in an abrupt descent to
Seward Glacier. In a valley we could
see far to the right. Finally the recon-
noitering party, consisting of Captain
McCarthy, Read and myself, discovered
that was the only portal to the sights
above. There was a portcullis of ice
crack we could see a direct drop of
1,000 feet. In honor of our leader, this
was called McCarthy Gap.

Above the gap we found our difficul-
ties less and our advance party re-
turned to assist in the consolidation of
supplies to King Col and to arrange
for an immediate forward movement.

Having found this gateway, our great-
est ally to the conquest of Logan was
the weather. On the next two nights
the temperature notably decreased to
10 below zero, while the force of the
wind delayed us and caused anxiety in
moving our supplies.

Glimpse Peak Through Blizzard.

On June 14 the clouds lifted at 3
A. M., and an immediate start was
made from King Col camp. In the
afternoon the storm resumed and we
were beset for a night and a day in
the midst of ice cliffs. On the after-
noon of the 16th, reaching a height of
18,500 feet, we established Windy
Camp. Here was a new encroachment
of temperature, for at 7 o'clock that
evening it was 12 below zero, and
within an hour it had dropped to 28 be-
low. The minimum on the following
day was 32 below. This day promised
well and a start was made in the early
morning, but soon a blizzard compelled
us to return.

We spent the 18th at Windy Camp.

AMERICAN AVIATORS TO FIGHT IN MOROCCO

French Premier Accepts Offer
of Veterans to Revive the
Lafayette Escadrille.

WILL FLY FROM PARIS TO FEZ

Squadron to Be Placed Under
Orders of Sultan to Obviate
Long Enlistment.

Copyright, 1925, by The New York Times Company.
Special Cable to THE NEW YORK TIMES.

PARIS, July 14.—American fliers will
fight on the side of France in her war
against the Riffians. This was decided
today when Premier Painlevé accepted
the offer of a dozen American veterans
of the Foreign Legion and Lafayette
Escadrille to re-enter the French service.
The volunteer airmen's readiness to fly
against Abd-el-Krim was communicated
to M. Painlevé this afternoon in the
presence of the THE NEW YORK TIMES
representatives by Henry Franklin-
Bouillon, President of the Foreign Af-
fairs Commission of the Chamber of
Deputies, whose approval the Americans
had gained after several conferences
here.

The Premier forthwith voiced his ac-
ceptance of the offer on behalf of the
French Government and his gratitude
to those who desired once more to see
the Lafayette Escadrille flying for
France. Since its volunteers aim to help
restore peace and prosperity in the
harassed protectorate, M. Painlevé sug-
gested that the squadron be attached
directly to the Sultan of Morocco.

The aerial unit is expected to be
mobilized within a fortnight. It will
participate in the next important offen-
sive operations against the Riff forces.

Initiators of the Squadron.

Those who have taken the initiative
in the matter are:

Commander PARKER of Montana,
who in the war commanded the Ameri-
can seaplane defense of the Italian
coasts and is a well-known writer on air
topics.

Major GRANVILLE POLLOCK, New
York, Commander of the A. E. F.'s
Juvisy airdrome in 1918 and subsequent-
ly organizer of New York's aerial police.

Colonel CHARLES KERWOOD, New
York, who was Major Pollock's assist-
ant and also formed the air fleet of the
Honduras Republic.

PAUL ROCKWELL, Atlanta, Ga.,
Secretary of the present Lafayette Es-
cadrille organization and himself an ex-
Foreign Legionary. His brother, Kiffin,
was killed flying on the French front
in 1916.

Major WILLIAM ROGERS, Pitts-
burgh, who also was a member of the
first Lafayette Escadrille.

Mr. Franklin-Bouillon told the Premier
his interest in acquiring the Americans' aid
was that they might inform their
compatriots of the exact situation in
Morocco, with which they would have
the opportunity of thoroughly familiar-
izing themselves. With this M. Pain-
levé expressed his full accord.

The American squadron will consist of
a regulation French unit of ten planes
for bombing and observation work.
There probably will be twelve American
pilots at the start.

TWO APES AND 'LINK' ARRIVE AT DAYTON

Wrath of Town Placated When
It Is Said That They May Be
Used to Disprove Evolution.

BRYAN VISITS CHIMPANZEE

'Wonderful!' He Exclaims, When
Theory of Simian Degeneration
From Man Is Explained to Him

Special to The New York Times.
DAYTON, Tenn., July 14.—Two chimpanzees and a strange-appearing man who is called the "missing link" were brought today to Dayton. After flocking to view the monkeys, Dayton has decided that it was not man who evolved from the anthropoid, but the anthropoid which devolved from man; and it points now at the two chimpanzees and the "missing link" to prove the assertion. However, the first chimpanzee to arrive for the evolution trial was brought as an exhibit for the defense to help prove the theory of evolution. The chimpanzee is Joe Mendi, who has been received in New York by such notable as Mayor Hylan, but when it became known in Dayton he was to be offered as an exhibit of man's possible origin from a lower order of animals the indignant and hostile town became indignant and Harry Backenstahl, his trainer, he to hunt half the night for a lodging place.

Then at midnight he awakened Clarence Darrow, Dudley Field Malone and Arthur Garfield Hays, to offer Joe's accomplished services. He was disappointed when the lawyers, wearing pajamas, finally persuaded him on the front porch of the "big house" that the defense does not expect to use exhibit. But he cheered up later when a rumpled started with the arrival of Zack Miller with another chimpanzee and the "missing link" that the prosecution might avail themselves of this opportunity to help prove the contention that the anthropoid descended from man. Zack brought both the chimpanzee and the "missing link." He also brought two scientists, and although at first the populace viewed them with the suspicion they showed toward Joe Mendi their reception was more cordial when the scientists explained that they came to prove that Dayton was right. Zack rented a vacant storeroom in the Dayton Hotel, and because, he said, it is a friend of man, began showing the chimpanzee free of charge. Everybody came immediately.

Bryan Meets the Chimpanzee.
William Jennings Bryan arrived soon after the doors were opened and gazed

STORMY SCENES IN THE TRIAL OF SCOPES AS DARROW MOVES TO BAR ALL PRAYERS; 'LEAK' DELAYS INDICTMENT DECISION

Text of Petition by Ministers to Judge Raulston Asking for Modernist Prayers in the Scopes Trial

Special to The New York Times.

DAYTON, Tenn., July 14.—The petition presented to Judge Raulston in the Scopes trial asking that ministers of liberal opinions be allowed to pray in the court as well as Fundamentalists follows:

To the Hon. John T. Raulston, Presiding Judge, Rhea County Court:
We, the following named representatives of various well-known religious organizations, churches and synagogues, do hereby petition your Honor that, if you continue your custom of opening the daily sessions of the Court of Rhea County with prayer, you select the officiating clergymen from among other than Fundamentalist churches in alternation with Fundamentalist clergymen.

We beg you to consider the fact that among the persons intimately connected with and actively participating in this trial of John T. Scopes there are many to whom the prayers of the Fundamentalists are not spiritually uplifting and are occasionally offensive; inasmuch as by your own ruling all the people in the courtroom are required to participate in the prayers by rising, it seems to us only just and right that we should occasionally hear a prayer which requires no mental reservations on our part and in which we can conscientiously participate.

Rev. C. F. POTTER, minister West Side Unitarian Church, N. Y.
Rabbi JEROME MARK, Temple Beth-El, Knoxville, Tenn.
Rev. F. W. HAGAN, First Congregational Church, Huntington, W. Va.
Rev. D. M. VELCH, minister Knoxville Unitarian Church.

BRITISH LINERS WIN AGAIN IN LIQUOR SUIT

Federal Court Refuses to Ban
Bringing of Intoxicants Into
Port Under Seal.

SUIT DUE TO COMPETITION

Alleged Preference of Travelers
for Wet Boats Held to Be No
Basis for Injunction.

The attempt of the Neptune Association of Masters and Mates of Ocean and Coastwise Steamship Vessels, Inc., to prevent bringing liquor into this port failed yesterday for the second time. On the first occasion the association attacked the liner Berengaria of the Cunard Line, but the action was thrown out of court by Federal Judge Knox. The second attempt, begun last September, was an attack on the Cunard Line and seven captains of its ships and Federal officials responsible for the enforcement of the Prohibition law. This suit was dismissed yesterday by Federal Judge Julian W. Mack.

It was explained that the purpose of the proceedings was to test the constitu-

TWO APES AND 'LINK' ARRIVE AT DAYTON

Wrath of Town Placated When
It Is Said That They May Be
Used to Disprove Evolution.

BRYAN VISITS CHIMPANZEE

'Wonderful!' He Exclaims, When
Theory of Simian Degeneration
From Man Is Explained to Him.

Special to The New York Times.
DAYTON, Tenn., July 14.—Two chimpanzees and a strange-appearing man who is called the "missing link" were brought today to Dayton. After flocking to view the monkeys, Dayton has decided that it was not man who evolved from the anthropoid, but the anthropoid which devolved from man; and it points now at the two chimpanzees and the "missing link" to prove the assertion. However, the first chimpanzee to arrive for the evolution trial was brought as an exhibit for the defense to help prove the theory of evolution. This chimpanzee is Joe Mendi, who has been received in New York by such notables as Mayor Hylan, but when it became known in Dayton he was to be offered

INTENSE BITTERNESS SHOWN

Heated Words Are Passed
as Defense Calls Prayers
Argumentative.

JUDGE OVERRULES DARROW

Defense Then Fails in Plan to
Have Alternate Modernist and
Fundamentalist Prayers.

PRESS WARNED BY COURT

Contempt Action Threatened on
Premature Publication of Ruling
on the Indictment.

Special to The New York Times.
DAYTON, Tenn., July 14.—The fires of religious hatred flared up today in the court room where John T. Scopes is being tried for teaching evolution, and if there was any doubt that the basic issue in this trial is religious it vanished under the heated words that passed between counsel on both sides. The court was not in session altogether more than an hour, but in that time defense and prosecution were at each other's throats.

The third day of the trial ended without Judge Raulston announcing his ruling on the defense motion to quash the indictment, although he spent the greater part of the day and last night drafting it. This was because of a report of premature publication. Instead of giving his decision he decided to wait until tomorrow, meanwhile threatening contempt action for any publication before announcement from the bench and naming a committee of five correspondents to investigate the report of advance publication.

The jury in the meantime has not been sworn in.

The first quarrel was over the right to open the court with prayer, and so was the second in the afternoon, a bitter exchange of words, in which Attorney General A. T. Stewart discarded the dictates of Southern courtesy and told Arthur Garfield Hays to "Shut your mouth." The slim, blond leader of the prosecution was trembling with rage, and it was with apparent difficulty that Mr. Hays and his colleagues restrained themselves from reply, or even more.

Hays Suggests Other Ministers.
When Mr. Hays suggested that some other ministers than Fundamentalists

Nassau Prosecutor Says Deserter Accused of Murder Probably Is Hiding in New York.

Still Checking Up-State Suspects and Army Flier Hops to Onondaga Only to Find Wrong Man.

Police and military authorities searching for Philip Morris Knapp, army deserter and alleged slayer of Louis Farnella, a Hempstead, L. I., taxi driver, expressed the belief last night that he would be located before many hours. Despite reports that he was seen in widely separated localities up-State, the police were inclined to believe that Knapp, son of a wealthy Syracuse family, was in New York City. Officers at Mitchell Flying Field were continuing their search up-State, however.

Evidence that Knapp was in Albany four days after the murder, and hinted strongly that he was about to engage in bootlegging along the Canadian border was revealed by District Attorney Weeks of Nassau County, where the murder was committed. He made public a letter which Knapp had written to an acquaintance at Mitchell Flying Field. The prosecutor believes the letter was a "stall," written to throw the police off the track.

Lieutenant M. L. Elliott, and Lieut. Walter H. Sargent, who were dispatched by Major William N. Hensley, Commanding Officer of Mitchell Field, to fly to the Canadian border and help the police search, returned to Mineola late yesterday, and told of their adventures on the man hunt. At six o'clock last night Major Hensley received information that a man resembling Knapp was being detained at Onondaga, N. Y. He immediately sent Elliott up-State again and the Lieutenant made the trip to Onondaga in record time. He took along Staff Sergeant Charles W. O'Connor, who had known Knapp at Mitchell Field and could identify him. In exactly two hours and thirty-five minutes after Major Hensley had received the tip, Elliott had telephoned from Onondaga that the man being detained was not Knapp. A young man from Brooklyn who was roughing it had been picked up by the police there and was being held for identification. He was released as soon as the army fliers saw him.

The letter which Prosecutor Weeks made public yesterday was written by Knapp on July 8 to Corporal James P. Doulin, of the First Observation Squadron, Mitchell Field, on the letterhead of the Stanwick Hotel, Albany. It reads:

Dear Mickey:

At last I've settled in the old game again. I came down last night on my first trip, not to New York any more, but from just above Plattsburg to Albany and everything seems to be breaking right so far. When I got in New York last week, Wednesday night, everything seemed to go wrong. For I lost a young fortune in 100's in a slitting at stud poker in the Pennsylvania Hotel. One of the old gang was there, and in the mood I was in then I was easily persuaded to join him again. So I guess it's good-bye to the army forever. This is entirely too good a chance to throw up. Divide up the outfit I left behind. Bitten in welcome to the top-coat and tell him to keep the old flask as a last reminder of the biggest fool he has ever met. I don't think it would be wise to be seen in New York right away. So I guess I'll hang the old kid up in this part of the country for a while, anyway. Don't work too hard, old man. I'll write again.

(Signed), P. E. KNAPP.

Prosecutor Weeks said: "Knapp probably is in this section of the country."

Mme. Nanny Larsen-Todsen, Swedish soprano of the Metropolitan Opera Company, wishes to be informed whether an opera star, especially one who has been stepped on by a horse, is an artiste or a workman. In an effort to find out and, incidentally, to collect \$100,000 damages for her injuries, she has brought suit against the opera company.

The star, who is now in Europe, was injured during a rehearsal of "Götterdämmerung" on the afternoon on January 12. The singer of Brünnhilde and her horse, a substantial Wagnerian mount known as Grane, were entering the stage at a rehearsal of the scene of Brünnhilde's immolation on Siegfried's funeral pyre when the horse skidded on something. The singer fell and the horse landed on one of her feet. An X-ray disclosed no fracture, but the foot was badly swollen.

Yesterday after the rehearsal was disclosed. On March 27 the star started her action against the Metropolitan, through her attorney, Robert H. Mc-

Cormick, 27 William Street. She charged that the passageway through the wings to the stage "was negligently and carelessly constructed and maintained and imperfectly lighted," and "that the defendant permitted and allowed said passageway to be maintained in a careless, reckless and dangerous condition."

The opera company's answer, filed on April 25, set up a number of defenses, among them one that Mme. Larsen-Todsen at the time of the accident was working under the New York State Workmen's Compensation law, that she had received \$33.33 and \$13 for medical attention, and that the State Industrial Commission had been regularly notified. The reply, filed by E. Clyde Sherwood, an attorney for the Metropolitan, also set forth that the usual notices, such as are displayed in factories, among other places, had been prominently displayed at the Metropolitan. The notices inform those who pause to scan them that the State law of compensation is effective on the premises.

Linn MacLachlan's Wife Laughs at Story of His Murder at Geneva, Ill., Two Years Ago.

DULUTH, July 14 (AP).—Linn MacLachlan, reported murdered at Geneva, Ill., more than two years ago, is alive and living with his wife and two children at Mineola, N. Y. John G. Ross, County Humane Officer, was informed today by a telephone message from a woman who refused to give her name. The body of the murdered man was disinterred yesterday and tentatively identified as that of MacLachlan by John R. MacLachlan, father of Linn.

MINEOLA, L. I., July 14.—Linn R. MacLachlan, reported murdered in Geneva, Ill., two years ago, is alive and in good health, living with his wife, in Mineola, it was learned today. Mrs. MacLachlan expressed astonishment when notified that a dispatch from Duluth reported her husband's body, disinterred, had been identified by his father.

"We've been living here more than three years," she said. "We lived at 916 East First Street, Duluth, and in St. Paul before we came here. My husband is 31 years old and is employed as industrial engineer by the Ajax Rubber Company in Trenton, N. J. He spends most of his time at 564 East Eighth Street, Trenton, and comes home for the week-ends."

"We don't understand this story about the murder nor about his father identifying the body, for my husband has been in touch with his father several times during the past two years by mail."

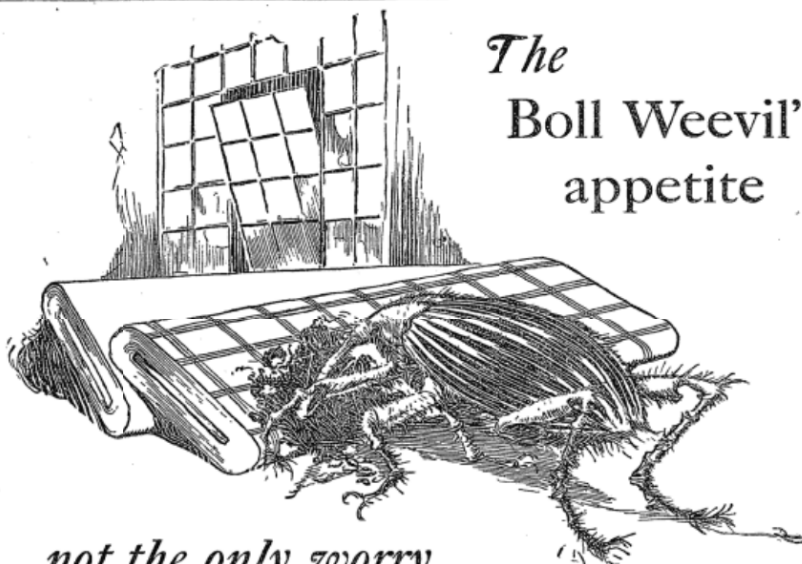
Mrs. MacLachlan is the daughter of Frank Krug, a hotel owner of Mineola. She said she would ask her husband to telegraph to the District Attorney in Geneva, Ill.





... mais le mont Logan, vaincu aujourd'hui, ne figure pas dans le carnet de Lovecraft...

The Boll Weevil's appetite



... not the only worry of the Cotton Industry

THIS ravenous little pest, magnified thousands of times in our illustration, is one of the most voracious destroyers in the world. In America, alone, he yearly requires \$200,000,000 worth of growing cotton to satisfy his appetite. But the situation is not without its bright side. Measures for controlling the havoc are increasingly effective. Some authorities go so far as to consider the weevil a blessing. America could not market all the cotton it would produce, they say, unless the weevil cut down the production.

The real problems which sometimes cause cotton men to lose sleep are markets, prices, finance. And not the least is the financing of this billion and one-half dollar crop, and two billion dollar production of cotton cloth.

The financing of cotton requires experience, skill, accuracy, speed and organization. It requires sound connections in all cotton centers here and abroad.

The Seaboard has for many years been

closely identified with this fundamentally sound industry. We have built up a thoroughly trained organization of our own. We have established close relations with strong banking institutions in all cities important in the cotton industry.

We finance cotton from the time it is in the ground until it is on the counter ready for the consumer, or until it has been sold to foreign mills by way of Liverpool, Bremen, Havre, Milan, and Barcelona. We make loans on warehouse receipts, gin receipts, compress receipts, or railroad or steamship bills of lading and on all forms of sound collateral known to the cotton industry.

Because of the high type of individuals and companies engaged in the cotton industry, we are in a position to extend credit in various forms on the finest terms to sound borrowers. Our requirements are strict but once they are met, we have the reputation for standing by our customers to the limit.

THE SEABOARD NATIONAL BANK

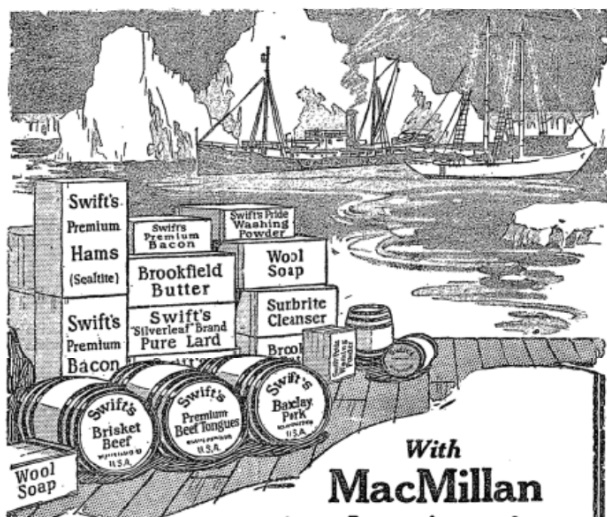
of the City of New York

115 BROADWAY

BROAD and BEAVER STREETS

24 EAST 45th STREET

*Cette publicité dans le NYT illustrerait parfaitement la
« Métamorphose » (Die Verwandlung) de Kafka, écrite en 1912,
publiée en 1915, mais qui ne sera traduite en anglais qu'en 1938, bien
trop tard pour Lovecraft.*



With MacMillan in the Arctic

Donald MacMillan, who has just sailed for the Arctic, again ordered Swift & Company products for the members of his expedition.

Fighting for existence and discovery in the frozen North calls for well-nourished bodies, and only the best food is good enough.

Returning from his previous voyage of fifteen months, he said: "No Arctic explorer ever went north with such fine food products as were put aboard the Bowdoin by Swift & Company. All the boys came back in perfect physical condition and all singing the praise of Swift's products."

The products supplied for the hardy band included:

Swift's Premium Hams—(Sealtite wrappers)
Swift's Premium Bacon—(Sealtite wrappers)
Swift's Brisket-Cornd Beef
Swift's Premium Beef Tongues
Swift's Barclay Pork
Brookfield Butter
"Silverleaf" Brand Pure Lard

Swift's Pride Washing Powder
Sunbrite Cleanser
Wool Soap

Swift & Company
U. S. A.

Autre aspect précurseur dans le monde de la publicité : vive Swift, la compagnie qui fournit à MacMillan, pour son expédition arctique, ses barils de jambon et bœuf salé !

